

Mouly Antoine-Marius, né le 22 janvier 1905 à Tulle, Côte de la Brège • Ouvrier à la MAT (Manufacture d'Armes de Tulle) • Marié, une fille • Il était issu d'une famille de sept enfants • Il habitait au 29, à Roussolles de Tulle où il est raflé par les allemands le 9 juin 1944. « le 10 juin après midi, nous sommes montés à pied vers la gare et nous avons aperçu les cordes qui pendaient encore, puis, s'approchant des camions, nous avons essayé de voir si mon père était dans l'un d'eux. Nous l'avons aperçu et il nous a dit : **“je suis bien content de partir après ce que j'ai vu... j'ai eu froid cette nuit”**. A bicyclette, j'ai pris à la maison, une couverture, que j'ai eu le temps de lui donner. Il nous a fait au revoir de la main. Nous ne l'avons jamais revu, j'avais 14 ans et mon frère Michel, 8. Nous avons appris bien plus tard, à la libération, par René Camus, déporté et rescapé qui nous a ramené sa “blague à tabac”, qu'il était décédé dans le train de la mort du 2 juillet 1944» (Madeleine Mouly-Bouysset, sa fille) •
 Il avait 39 ans •



Antoine Mouly, mort en déportation, dans le Convoi de la Mort (dernier rang, à gauche)



Antoine Mouly



Antoine Mouly.



Antoine Mouly et son épouse.



Antoine Mouly. (debout, 3^e à partir de la droite)

Moulin Bonjourné

Montiéard, le 15 Mai 1945

Mon vieux PARADINAS,

C'est avec plaisir que j'ai reçu ta lettre, comme tu dis, je reviens de loin; mais ce n'est rien maintenant, c'est passé, le principal c'est d'avoir ramené la vie, malheureusement tous les camarades ne reviendront pas, c'est bien triste pour Mouly, je ne me rappelais pas que c'était ton beau-frère, mon pauvre vieux c'était mon bon copain à Compiègne, vous vivions ensemble, pour le coli Croix Rouge nous l'avons mangé à deux, et la veille au départ à DACHAU, il m'avait donné un petit paquet pour mettre dans le mien, il y avait sa blague, son couteau, un calepin et un briquet, j'ai pu conserver la blague et le calepin, le reste m'a été piqué dans les fouilles à DACHAU, car mon pauvre vieux, ton beau-frère est mort dans le wagon avant de quitter le sol Français à REIMS le 2 Juillet environ vers 17 heures.

J'avais dans mon wagon 76 morts sur 100 hommes, impossible de te décrire les scènes terribles qui se sont déroulées, je te raconterai à mon retour avec plus de détails la fin de ces pauvres camarades.

Quant à Jean LACROIX, je peux dire que je l'ai laissé à l'Infirmierie de Compiègne avec une pointe de pleurésie au côté droit; le 1er Juillet, j'ai été lui dire au revoir avec beaucoup de camarades, il était rentré à l'infirmierie le 15 Juin, mais il allait beaucoup mieux, je ne pense pas qu'ils l'aient embarqué pour l'Allemagne car nous étions le dernier convoi.

Toutes mes meilleures amitiés à Madame PARADINAS et à ton fils en attendant de pouvoir parler de vive voix sur la fin de ton Beau-frère.

Reçois, de ton copain une cordiale poignée de main.

Camus

Evocation d'Antoine Mouly par René Camus, déporté lui aussi.